



JJV / MATIERE NOIRE



JJ Valencak

Artiste Peintre

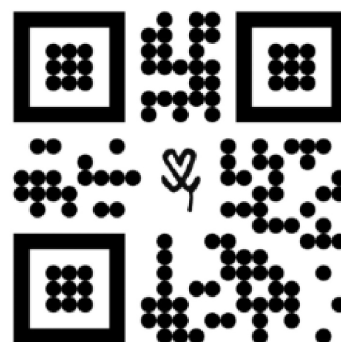
MDA 518 510 318 00042

Galtiés, 12630 Montrozier

06 83 86 57 44

jjvalencak@yahoo.fr

www.jjv.art



Bio

J'ai commencé à peindre en 1987 à l'âge de 18 ans. Complet autodidacte, j'ai passé plusieurs années à élaborer une manière très personnelle, basée sur les accidents graphiques.

Ma peinture, uniquement figurative, met l'accent sur ce qui échappe à la volonté de l'artiste : la tache, l'empreinte, la coulure. Ces éléments, souvent parasites, sont habituellement recouverts ou masqués. Je postule pour ma part qu'ils créent une dimension critique, dans laquelle le hasard tient une grande place.

L'ensemble de ma production met en scène ces phénomènes, apprivoisés patiemment, qui enrichissent ma figuration. J'ai pour habitude de travailler en séries, de manière à aller au bout d'un processus de dévoilement du sujet, employant diverses figures : le portrait, l'anatomie, l'architecture.

Mes sources iconographiques, très rigoureuses, prennent pour origine l'image de presse, réinterprétée plastiquement, dans le but de créer une figuration critique.

JJV / MATIERE NOIRE



Alep (2024)

Acrylique sur papier
150 x 70 cm

La matière noire qui donne son titre à l'exposition n'est pas celle des alchimistes.

C'est la matière de la peinture elle-même que j'ai utilisée pour réaliser les oeuvres qui sont présentées ici : la peinture acrylique noire en lavis verticaux. Celle-ci, de texture liquide, s'épanche en coulures, produit un procédé rythmique aléatoire, modifie les perspectives. Un matériau qui affirme son identité propre, mettant en scène des phénomènes physiques : capillarité, gravité.

Les thématiques de la construction et de la destruction qui sont le parti-pris des images proposées sont servies par cette matière.

Il y est question du béton, cet élément de la (re)construction, et de ses évolutions techniques, en particulier le béton armé qui a produit l'architecture brutaliste, fruit de l'utopie des architectes d'après-guerre et qui le célèbre dans sa nudité massive.

Il y est question de la ruine.

On l'aura compris, il y est question d'utopie et de dystopie.

La peinture est l'art de l'illusion : je ne représente pas le réel, je présente simplement des images. À la manière de Bernd et Hilda Becher, héritiers de l'esprit systématicien du XIX^{ème} siècle d'un Humboldt, je propose une nomenclature de bâtiments de notre époque contemporaine, dans lesquels la ruine est inscrite comme destin et fatalité.

Le spectateur animera ces figures par son interprétation, aucun humain n'étant présent dans ces représentations, pour mieux laisser leur place aux visiteurs de cette exposition.

Sans titre (2025)
Acrylique sur papier
50 x 70 cm



Brutalisme (2025)
Acrylique sur papier
100 x 70 cm



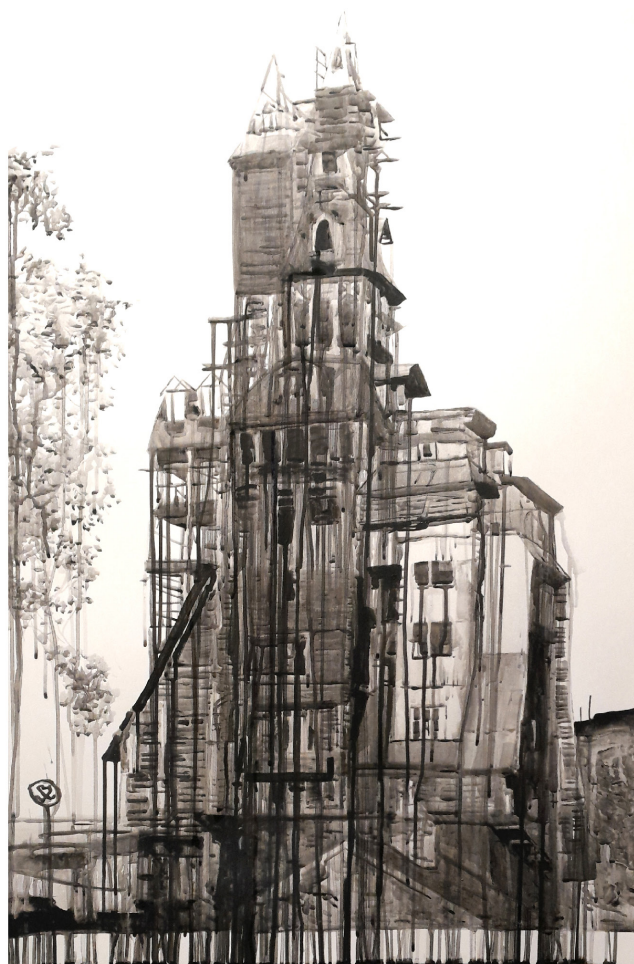
Connection Interrompue (2025)

Acrylique sur papier
50 x 70 cm



Scierie (2025)

Acrylique sur papier
50 x 70 cm



Isba (2025)
Acrylique sur papier
100 x 70 cm

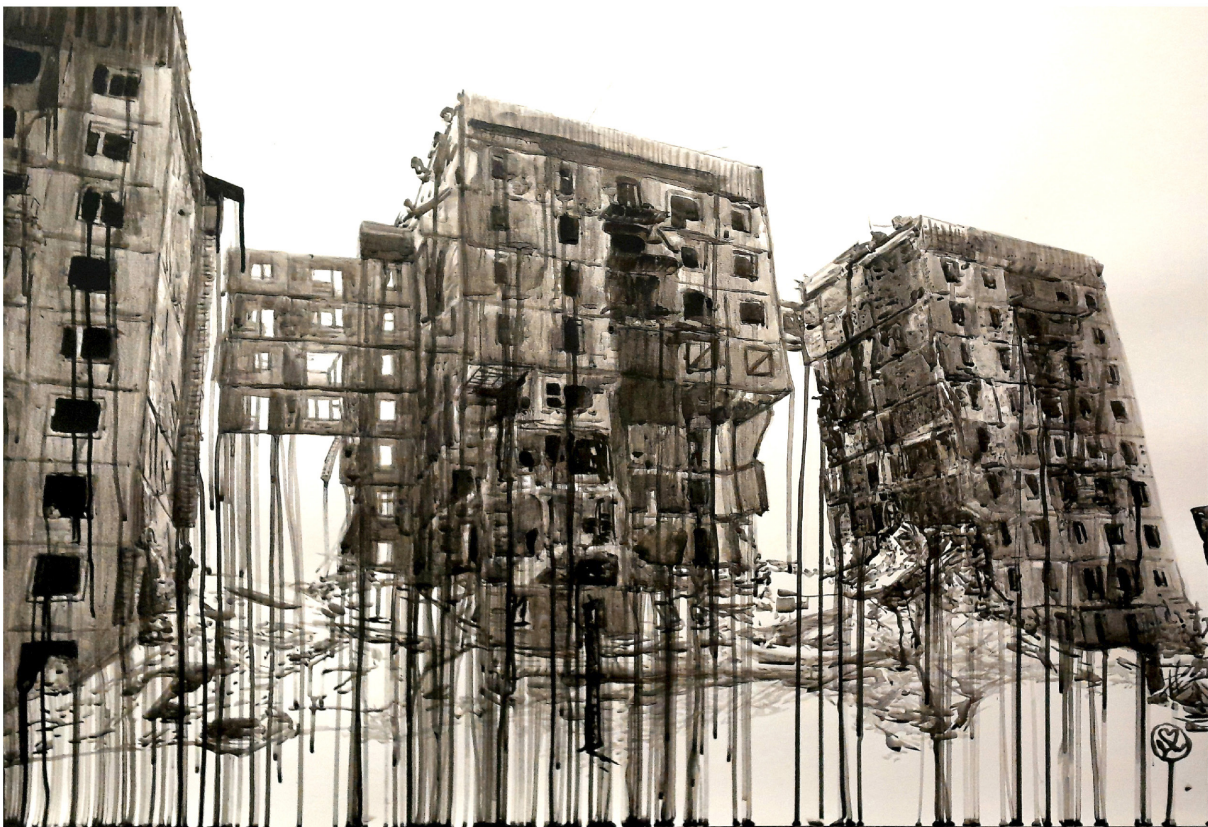


La Scampia (2024)
Acrylique sur papier
100 x 70 cm



Marioupol (2025)

Acrylique sur papier
50 x 70 cm



Marioupol (2025)

Acrylique sur papier
100 x 70 cm

Regard Critique

Pour accompagner mon exposition *Matière Noire*, présentée à la Galerie Réplique à Rodez du 4 au 25 octobre 2025, François-Charles Gaudard, professeur de littérature et d'art, a rédigé une lecture critique de mon travail.

Je le remercie pour ce regard attentif et sensible, que je partage ici dans son intégralité.

Une fois poussée la porte, vous entrez dans un univers noir dont les tonalités se complètent et se répondent. Pas de grands formats, ni de petits. La technique utilisée par l'artiste est exclusivement celle du lavis, dont jadis les architectes se servaient volontiers pour un rendu paysagé de leurs esquisses. L'ensemble des représentations proposées est dominé par l'architecture, dans un parti-pris résolument figuratif. Le lavis ne supporte aucune approximation, aucune hésitation, aucun repentir. Cela suppose de l'exécutant qu'il a suffisamment exploré, documenté, médité et expérimenté préalablement son sujet pour construire, argumenter chacun de ses « tableaux » et l'exécuter en une seule « coulée ». Visiter l'exposition *Matière noire* est une invitation à voir et à entendre des œuvres achevées qui nous parlent des ruines et des atrocités qui font notre actualité, tout en nous invitant à reprendre cet impossible dialogue entre la vie et la mort qui ne cesse de nous hanter.

Les deux salles d'exposition s'inscrivent dans ce dialogue dont elle délimite le parcours, elles s'achèvent sur une sorte d'autel éclairé, où Valencak a uni symboliquement les vestiges de la vie et les prémisses de son retour. L'être humain est poussière et retourne inexorablement à la poussière, mais la poussière donne vie à la végétation qui ne cesse de réinitialiser le cycle qui s'achève ou qui a été ruiné et momentanément détruit. Aucune présence humaine dans les « tableaux » de l'artiste, si ce n'est une fumerole qui s'échappe d'une ruine, quelques traces de vie végétale, un arbre, des feuilles... Mais l'absence obsédante de vie humaine repose sur le postulat même de la vie humaine, organisée en communautés, sous la forme d'une esthétique architecturale des bâtiments, blocs d'habitation, HLM des villes, ou villégiatures collectives des bords de mer, dans laquelle a été travaillée la disposition cubique. Les bâtiments intacts, postulent l'évidence du vivant, de même que les ruines qui s'inscrivent dans une esthétique et une poétique du temps suspendu. Ici et là, discrètement, les coulures propres au lavis s'inscrivent dans la tristesse de l'absence, comme si les larmes du deuil pouvaient à la fois relever de l'injustice de la disparition de la vie et de l'attente de son renouveau. Ni émotion violente, ni colère, ni révolte...mais un constat, celui de la fatalité, tragiquement aidée par la folie humaine ou simplement issue de la destinée. Avec la conscience, que ces lieux qui ne sont plus habités ou qui sont ruinés, seront restaurés ou transformés ; et la certitude pour l'être humain que la seule manière de dépasser la contradiction entre la naissance et la mort est d'habiter pleinement sa vie.

Impossible de rester indifférent à cette *Matière noire* que Jean-Jacques Valencak nous invite à contempler et à écouter, non seulement pour ses qualités esthétiques et poétiques, mais parce qu'elle s'inscrit profondément dans les miroirs de ce que nous sommes.

François-Charles Gaudard